

L'ENQUÊTE D'HERCULE

Le dîner touchait à sa fin.

Lord Brown avait convié pour un week-end dans son château du Devon un couple d'amis, John Bull et son épouse, ainsi que Hercule Poirot, qu'il avait connu jadis en Egypte.

Son neveu, l'air endormi, n'avait pipé mot pendant que la conversation roulait notamment sur les péchés capitaux, que commentait avec emphase le pasteur O'Brien entre deux bouchées bruyamment englouties.

Les deux autres convives n'étaient intervenus que très brièvement tant l'un, le docteur Watson, semblait marquer d'une réprobation muette le faste déployé, et l'autre, Maud, la jeune secrétaire de Lord Brown, semblait hypnotisée par Mrs Bull.

- *Cher ami, merci de votre accueil, et veuillez me permettre, ainsi que vos hôtes, de me retirer*

C'est ainsi que Hercule Poirot prit congé de ses hôtes.

Peu enclin aux exercices physiques, l'inévitable arpentage pédestre du domaine l'avait fatigué, et le haggis, bien que préparé de la meilleure façon, lui pesait quelque peu sur l'estomac.

Dès la première heure, Hercule Poirot, après avoir profité d'un délicieux breakfast préparé par Mrs Rot, cuisinière experte mais revêche, se rendit en quête de son hôte, en vue de s'excuser de son retrait prématuré de la veille.

Il frappa à la porte de son bureau, et, n'entendant aucune réponse, l'ouvrit.

A sa stupéfaction, il aperçut le corps inanimé de Lord Brown gisant sur le sol.

Un examen rapide le convainquit qu'il était bien mort, et il déduisit qu'il avait été victime d'un assassinat. Lord Brown était un homme équilibré, en parfaite santé, et ni suicide ni mort naturelle n'étaient envisageables.

Sortant du bureau, Hercule Poirot tomba sur Jeeves, le butler, présentant son air arrogant et infatué de lui-même.

- *Faites quelque peu abstraction de votre morgue, si j'ose ainsi dire, car votre maître est décédé, et veuillez réunir tous les habitants de cette demeure dans le salon, lui enjoignit-il.*

Peu après, les invités se trouvaient rassemblés en compagnie de Poirot.

- *Mais où est donc la cuisinière ? Allez-donc la chercher, Jeeves, je vous prie* enjoignit ce dernier.

Mrs Rot se présenta, grommelant qu'elle avait mieux à faire qu'à perdre son temps, et promettant des ravages en cuisine si on avait l'audace de la persécuter.

Hercule Poirot lui dit alors, d'un ton doux et calme :

- *Mrs Rot, j'ai décelé en vous une certaine tendance colérique, n'est-ce-pas ?*
- *Il se peut, mais occupez-vous de vos oignons*
- *Je vous retournerai ce vœu. Toutefois, comme au moment du crime, on n'a entendu ni cri de colère ni imprécation, je vous retire de la liste des suspects*

Poirot se tourna alors vers Mr Bull :

- *Cher Monsieur, je sais les liens d'amitiés qui vous unissaient à Lord Brown, mais pourriez-vous nous prouver que vous n'êtes pour rien dans cette affaire ?*
- *Ma foi, je n'ai que des raisons de déplorer la perte d'un tel ami, et aucun motif de m'en réjouir, bien au contraire*
- *Vous étiez lors du dîner d'hier soir à ma droite, alors que la jeune Maud, secrétaire de notre défunt ami se trouvait à ma gauche, et j'ai senti à plusieurs reprises votre pied tâtonnant sur le mien. Ne feriez-vous pas preuve de luxure ou de lubricité ?*
- *Je puis en convenir, mais cessez ces propos qui pourraient indisposer mon épouse*
- *Votre franchise vous honore. J'ai retrouvé, près de la dépouille de Lord Brown, une poupée gonflable intacte, ce qui vous met hors de cause*

Puis, ce fut le tour du neveu :

- *Mon jeune ami, vous m'avez l'air bien sympathique. Aimable, souriant, que faites-vous exactement dans la vie ?*
- *A vrai dire, pas grand-chose. Je vis au jour le jour et, pour tout dire, le travail me fatigue*
- *Mais vos revenus ?*
- *Amis et amies y pourvoient. Aucun souci de ce côté*
- *La perspective du décès de votre oncle aurait pourtant amélioré votre situation financière...*
- *Vous rendez-vous compte du travail que représente la gestion d'une telle fortune ?*

Hercule Poirot, après un bref instant de réflexion, déclara d'un ton noble :

- *Tout bien considéré, je pense que vous êtes un indécrottable paresseux. D'après mes calculs, votre oncle a été assassiné entre 8 h et 8 h 30 ce matin, et cette heure matinale exclut votre culpabilité*

Jeeves se promenait dans le salon, toisant les invités de son air impérial. Poirot se décida à l'interpeller :

- *Dites-moi, Jeeves, vous estimez vous supérieur à nos hôtes ?*
- *Non Monsieur, mais pas inférieur*
- *Dans ce cas, Jeeves, vous faites partie des suspects, comme tout un chacun. Etes-vous entré dans le bureau de votre maître, ce matin ?*
- *Oui Monsieur, pour lui porter son thé*
- *Et qu'avez-vous remarqué ?*
- *Rien de particulier, Monsieur*
- *Moi, j'ai noté un plateau comportant une tasse à moitié vide et des restes de muffin*
- *Monsieur ne manquera pas d'observer que si j'avais été dans les lieux après le décès de Lord Brown, je n'eusse pas manqué de desservir le plateau*
- *Remarque justifiée, Jeeves. Je pense que vous n'y êtes pour rien*

Puis Hercule Poirot, les yeux baissés, lâcha d'une voix feutrée :

- *Mon révérend. Puis-je vous poser une question ?*
- *Mais certainement*
- *Etes-vous entré dans le bureau de Lord Brown ce matin ?*
- *Oui. Pour l'entretenir des modalités du don qu'il projetait de faire à nos œuvres. Le malheureux n'avait pas encore rejoint notre Créateur quand j'ai quitté les lieux, vous pouvez m'en croire*
- *Je vous crois, Révérend. Si, par improbable, vous aviez été l'auteur de ce crime odieux, vous ne seriez pas parti sans terminer les excellents muffins de Mrs Rot*

C'est le docteur Watson qui prit à partie Poirot :

- *Mon cher, si j'ai bien compris, nous allons tous y passer. Alors, questionnez moi vite, mes clients m'attendent, et j'ai autre chose à faire que de gaspiller mon temps et mon argent avec vos fariboles*
- *Bien sûr, docteur. Puis-je aussi vous demander si vous êtes entré dans le bureau ce matin ?*
- *Certes non*
- *En êtes-vous bien certain ?*
- *Certes oui*
- *Moi aussi, docteur. J'ai en effet remarqué que sur la table de notre hôte se trouvait une soucoupe contenant quelques pennies. Un homme de votre tempérament n'aurait pas manqué, sinon de les empocher, du moins de les dissimuler afin d'éviter de les exposer à la convoitise d'autrui*

Et le docteur Watson quitta les lieux, maugréant mais soulagé.

Maud, plongée dans la contemplation des bijoux de Mrs Bull, tressaillit en entendant Poirot :

- *Dites-moi, chère enfant, pourriez-vous sortir deux minutes de votre extase ?*
- *Que voulez-vous savoir, Monsieur Poirot ?*
- *Qu'est-ce qui vous fascine tant chez Mrs Bull ? Sa beauté, son maintien, son esprit ?*

Elle éclata en sanglots. Et d'une voix étouffée :

- *Sa toilette. Ses bijoux. J'aimerais tant en posséder de tels*

- *Mais je constate que vous arborez un collier superbe, ainsi qu'un bracelet des plus élégants*
- *Ces bijoux ne sont pas à moi, mais à la défunte épouse de Lord Brown. Il me les prête tant que je reste à son service*
- *J'en déduis donc que vous n'aviez aucun intérêt, bien au contraire, à la disparition de notre ami*

Hercule Poirot se redressa et, après avoir caressé sa moustache, prit la parole.

- *Mes amis, dit-il en désignant Mrs Bull, j'ai la preuve que cette femme est la coupable*

Mrs Bull poussa un cri et s'évanouit. Poirot poursuivit :

- *Un enquêteur ordinaire aurait cherché les mobiles de l'assassin, et se serait fourvoyé sur des pistes multiples, beaucoup d'entre vous ayant des raisons plus ou moins secrètes de tirer avantage du décès de Lord Brown. Il n'en va pas de même pour mes petites cellules grises qui ont procédé par élimination. Chaque suspect était doté d'un péché capital qui a pu le mettre hors de cause. Il est bien certain que Mrs Bull n'était affligée d'aucun des sept connus. Eh bien moi, Hercule Poirot, j'en ai trouvé un huitième. C'est la bêtise car on ne tue pas sans un mobile sérieux et réfléchi*

On sonna à la porte. C'était la police, avertie par Jeeves.

- *Entrez, Constable, dit Poirot, et que justice se fasse !*